Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

ANX124 · ANNEXES DÉDIÉES

Alexandre le Grand et le partage de son empire : de Daniel 8 à Daniel 11

Alexandre III naît en 356 av. J.-C. à Pella, capitale du royaume de Macédoine. Son père, Philippe II, transforme profondément la puissance macédonienne. Il réforme…

LECTURE
21 min

RÉFÉRENCES
13

LIVRES CITÉS
1

PUBLIÉE
30/10/2026

MISE À JOUR
30/10/2026

SOURCE
https://schilo.org/anx124-alexandre-le-grand-et-le-partage-de-son-empire-de-daniel-8-a-daniel-11/

EXPORTÉE LE
04/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. La Macédoine avant Alexandre 3
2. L’accession d’Alexandre 3
3. Daniel 8 : le bouc venant de l’occident 3
4. Daniel 11 : le « vaillant roi » 4
5. Le Granique : l’entrée en Asie 4
6. Issos et Darius III 4
7. Tyr et la côte levantine 5
8. Alexandre en Égypte 5
9. Gaugamèles : l’effondrement de l’Empire perse 5
10. Jusqu’aux frontières de l’Inde 5
11. Une conquête exceptionnellement rapide 6
12. « Il fera ce qu’il voudra » 6
13. La mort à Babylone 6
14. Daniel 8 : « la grande corne se brisa » 7
15. Le problème de la succession 7
16. « Il n’appartiendra pas à ses descendants » 7
17. Les Diadoques 8
18. Le partage ne fut pas instantané 8
19. « Vers les quatre vents des cieux » 8
20. Les quatre royaumes traditionnels 9
21. Daniel 8 explique le symbole 9
22. La bataille d’Ipsos 9
23. Pourquoi Cassandre et Lysimaque disparaissent du récit 9
24. Le Sud : les Ptolémées 10
25. Le Nord : les Séleucides 10
26. La Judée entre les deux puissances 10
27. La Cœlé-Syrie 11
28. La période ptolémaïque de la Judée 12
29. L’hellénisation ne doit pas être confondue avec la persécution 12
30. Le paradoxe de l’héritage d’Alexandre 12
31. Une préparation indirecte au monde du Nouveau Testament 13
32. Alexandre dans l’ensemble du livre de Daniel 13
33. Le contraste entre puissance et durée 13

34. Alexandre et la souveraineté divine 14
35. La fonction prophétique du partage 15
Conclusion de l’annexe 15

1. La Macédoine avant Alexandre

Alexandre III naît en 356 av. J.-C. à Pella, capitale du royaume de Macédoine.

Son père, Philippe II, transforme profondément la puissance macédonienne.

Il réforme l’armée, développe la phalange macédonienne et impose progressivement son autorité sur une grande partie du monde grec.

La victoire de Chéronée en 338 av. J.-C. lui permet d’établir une hégémonie sur les principales cités grecques.

Alexandre hérite donc d’un royaume déjà puissant et d’un projet d’expédition contre l’Empire perse.

2. L’accession d’Alexandre

Philippe II est assassiné en 336 av. J.-C.

Alexandre monte alors sur le trône à environ vingt ans.

Il doit immédiatement affermir son autorité.

Des révoltes éclatent.

La destruction de Thèbes en 335 av. J.-C. manifeste la détermination du jeune souverain et rétablit l’autorité macédonienne en Grèce.

L’année suivante, Alexandre peut commencer sa campagne contre la Perse.

3. Daniel 8 : le bouc venant de l’occident

Daniel 8 avait déjà décrit symboliquement cette puissance :

« Voici, un bouc venait de l’occident, et parcourait toute la terre à sa surface, sans la toucher » (Daniel 8.5).

L’image souligne la rapidité.

L’interprétation est ensuite explicitement donnée :

« Le bouc, c’est le roi de Javan, la grande corne entre ses yeux, c’est le premier roi » (Daniel 8.21).

Le texte lui-même identifie donc le symbole au monde grec et à son premier grand souverain dans cette séquence.

4. Daniel 11 : le « vaillant roi »

Daniel 11 abandonne l'image animale et déclare :

« Mais il s'élèvera un vaillant roi, qui dominera avec une grande puissance, et fera ce qu'il voudra » (Daniel 11.3).

La correspondance avec Daniel 8 est remarquable.

Dans les deux passages apparaît :

un souverain grec exceptionnel ;

une expansion extrêmement rapide ;

une domination considérable ;

puis une rupture soudaine de son pouvoir.

Alexandre constitue naturellement le personnage historique correspondant à ce portrait.

5. Le Granique : l'entrée en Asie

En 334 av. J.-C., Alexandre traverse l'Hellespont.

Il affronte les forces perses au Granique, en Asie Mineure.

La victoire ouvre la route de l'Anatolie.

Plusieurs villes passent ensuite sous contrôle macédonien.

L'expédition qui pouvait initialement apparaître comme une campagne limitée commence à devenir une véritable conquête de l'Empire achéménide.

6. Issos et Darius III

En 333 av. J.-C., Alexandre affronte directement l'armée de Darius III à Issos.

La victoire macédonienne est décisive.

Darius fuit le champ de bataille.

Sa famille tombe entre les mains d'Alexandre.

La confrontation correspond particulièrement bien à l'image de Daniel 8, où le bouc attaque violemment le bélier représentant les rois des Mèdes et des Perses.

7. Tyr et la côte levantine

Alexandre poursuit sa campagne vers le sud.

La prise de Tyr en 332 av. J.-C., après un siège célèbre, lui permet de contrôler l'un des principaux centres de la côte phénicienne.

Il progresse ensuite vers Gaza et l'Égypte.

Le Levant passe ainsi sous domination macédonienne.

Cette région deviendra plus tard l'espace disputé entre les Ptolémées et les Séleucides dans Daniel 11.

8. Alexandre en Égypte

L'Égypte passe sous le contrôle d'Alexandre sans résistance comparable aux grandes batailles livrées contre Darius.

Alexandre fonde Alexandrie en 331 av. J.-C.

La ville deviendra l'une des grandes capitales du monde hellénistique.

Elle jouera également un rôle considérable dans l'histoire du judaïsme de la diaspora et dans la diffusion de la langue grecque.

9. Gaugamèles : l'effondrement de l'Empire perse

En 331 av. J.-C., Alexandre affronte Darius III à Gaugamèles.

La victoire macédonienne entraîne l'effondrement politique de la monarchie achéménide.

Babylone, Suse et Persépolis passent progressivement sous le contrôle d'Alexandre.

Le passage de la domination perse à la domination grecque, annoncé en Daniel 8 et Daniel 11, est alors accompli à l'échelle impériale.

10. Jusqu'aux frontières de l'Inde

Alexandre ne s'arrête pas après la chute de la monarchie perse.

Il poursuit ses campagnes vers l'est.

Ses armées atteignent l'Asie centrale puis le nord-ouest du sous-continent indien.

En 326 av. J.-C., il remporte la bataille de l'Hydaspe contre le roi Poros.

Ses soldats refusent cependant de poursuivre plus loin vers l'est.

Le retour commence.

11. Une conquête exceptionnellement rapide

La carrière militaire d'Alexandre est remarquable par sa rapidité.

En une dizaine d'années, il transforme le royaume macédonien en un empire s'étendant de la Grèce à l'Égypte et jusqu'aux régions de l'Indus.

Cette rapidité explique particulièrement bien l'image de Daniel 8 :

le bouc semble parcourir la terre :

« sans la toucher ».

La vitesse constitue l'un des traits les plus frappants de la conquête alexandrine.

12. « Il fera ce qu'il voudra »

Daniel 11.3 affirme que le roi :

« fera ce qu'il voudra ».

Cette expression ne signifie pas qu'Alexandre ne rencontre jamais de résistance.

Tyr résiste longuement.

Plusieurs campagnes orientales sont difficiles.

Ses propres soldats finissent par refuser de poursuivre l'expédition.

L'expression décrit plutôt une capacité exceptionnelle à imposer sa volonté politique et militaire sur les puissances qu'il affronte.

13. La mort à Babylone

En 323 av. J.-C., Alexandre se trouve à Babylone.

Il prépare de nouveaux projets militaires lorsqu'il tombe malade.

Il meurt en juin 323 av. J.-C., âgé d'environ trente-deux ans.

La disparition est particulièrement frappante.

Le souverain se trouve au sommet de sa puissance.

Son empire n'a pas été détruit par une coalition victorieuse.

C'est pourtant à ce moment que son œuvre politique commence à se fragmenter.

14. Daniel 8 : « la grande corne se brisa »

Daniel 8.8 avait annoncé :

« Le bouc devint très puissant ; mais lorsqu'il fut puissant, sa grande corne se brisa. »

La formulation correspond remarquablement à la situation d'Alexandre.

La rupture ne survient pas après une longue décadence.

Elle intervient :

« lorsqu'il fut puissant ».

Daniel 11.4 exprime la même idée :

« lorsqu'il se sera élevé, son royaume se brisera ».

15. Le problème de la succession

Alexandre ne laisse pas derrière lui un héritier adulte capable de gouverner.

Son demi-frère Philippe III Arrhidée peut être utilisé comme figure royale, mais sa capacité à gouverner est limitée.

Roxane, épouse d'Alexandre, est enceinte.

Elle donne naissance à Alexandre IV après la mort du conquérant.

La monarchie se retrouve donc sans souverain capable d'imposer son autorité aux grands généraux.

16. « Il n'appartiendra pas à ses descendants »

Daniel 11.4 précise que le royaume ne reviendra pas :

« à ses descendants ».

Cette indication est historiquement importante.

Alexandre IV ne règne jamais réellement sur l'empire de son père.

Philippe III est éliminé.

Alexandre IV et Roxane sont assassinés.

D'autres membres de la famille royale disparaissent également au cours des luttes.

La dynastie argéade ne conserve donc pas l'empire construit par Alexandre.

17. Les Diadoques

Les généraux et administrateurs qui se disputent l’héritage d’Alexandre sont traditionnellement appelés les **Diadoques**, c’est-à-dire les « successeurs ».

Parmi les plus importants figurent :

Ptolémée ;

Séleucos ;

Antigone le Borgne ;

Démétrios Poliorcète ;

Lysimaque ;

Cassandre.

Leur lutte dure plusieurs décennies.

L’empire d’Alexandre devient ainsi l’objet d’une série presque continue de guerres.

18. Le partage ne fut pas instantané

Cette observation est essentielle pour interpréter Daniel 11.4.

Le texte ne doit pas être compris comme si, le lendemain de la mort d’Alexandre, son empire avait été tranquillement partagé en quatre royaumes parfaitement définis.

Le processus fut long et violent.

Des régences furent établies.

Des provinces changèrent de maîtres.

Certains généraux tentèrent de réunifier l’empire.

Ce n’est que progressivement que des royaumes durables émergèrent.

19. « Vers les quatre vents des cieux »

Daniel utilise une expression géographique :

« vers les quatre vents des cieux ».

Elle indique d’abord la dispersion du royaume dans plusieurs directions.

Daniel 8.8 emploie une image parallèle :

« quatre grandes cornes s’élevèrent pour la remplacer, aux quatre vents des cieux ».

La correspondance entre les deux visions est manifeste.

20. Les quatre royaumes traditionnels

Dans l'interprétation classique, quatre grands ensembles sont associés à cette fragmentation :

Cassandre en Macédoine et en Grèce ;

Lysimaque en Thrace et dans une partie de l'Asie Mineure ;

Ptolémée en Égypte ;

Séleucos dans les vastes territoires orientaux puis en Syrie.

Cette représentation résume correctement l'éclatement général de l'empire, même si la réalité politique des guerres des Diadoques fut beaucoup plus mouvante.

21. Daniel 8 explique le symbole

Daniel 8.22 apporte lui-même l'interprétation :

« Les quatre cornes qui se sont élevées pour remplacer cette corne brisée, ce sont quatre royaumes qui s'élèveront de cette nation, mais qui n'auront pas autant de force. »

Le texte ne dit donc pas nécessairement que quatre généraux reçoivent simultanément quatre quarts égaux de l'empire.

Il annonce que plusieurs royaumes, représentés par quatre cornes, sortiront de la puissance grecque après la disparition du premier roi.

22. La bataille d'Ipsos

La bataille d'Ipsos en 301 av. J.-C. constitue une étape particulièrement importante.

Antigone le Borgne, qui cherchait encore à établir une domination très large, y est vaincu et tué.

La bataille contribue à stabiliser davantage le partage du monde hellénistique.

Mais même après Ipsos, les frontières continuent d'évoluer.

L'héritage d'Alexandre reste donc politiquement instable.

23. Pourquoi Cassandre et Lysimaque disparaissent du récit

Daniel 11 ne développe pas l'histoire de Cassandre ou de Lysimaque.

La raison n'est pas leur insignifiance historique.

Ils jouent un rôle important dans les guerres des Diadoques.

Mais leurs royaumes deviennent secondaires pour l'objectif spécifique de la prophétie.

Daniel s'intéresse principalement aux puissances dont les conflits affectent directement Israël.

24. Le Sud : les Ptolémées

Ptolémée établit son pouvoir en Égypte.

Sa dynastie y règne pendant près de trois siècles.

L'Égypte se trouve au sud de la terre d'Israël.

Daniel peut donc désigner les souverains ptolémaïques sous le titre dynastique :

« roi du Sud ».

Ce titre passe d'un souverain à l'autre.

Il ne désigne pas un seul individu.

25. Le Nord : les Séleucides

Séleucos fonde de son côté un immense royaume.

Ses centres politiques principaux se situent progressivement en Mésopotamie et en Syrie.

La fondation d'Antioche sur l'Oronte donne à la dynastie l'un de ses principaux centres occidentaux.

Depuis la perspective d'Israël, cette puissance se trouve au nord.

Ses souverains deviennent donc les :

« rois du Nord ».

26. La Judée entre les deux puissances

Cette configuration explique toute la structure de Daniel 11.5-35.

Pour aller d'Égypte vers la Syrie ou de Syrie vers l'Égypte, les armées traversent ou cherchent à contrôler le Levant.

La Judée se trouve donc dans une position stratégique.

Elle n'est pas le plus grand royaume de la région.

Elle se trouve cependant au centre du corridor reliant les deux grandes puissances.

27. La Cœlé-Syrie

La possession de la Cœlé-Syrie devient l’un des principaux sujets de conflit entre Ptolémées et Séleucides.

Le terme peut couvrir des territoires dont les limites varient selon les périodes et les auteurs.

La Palestine appartient à cet espace disputé.

Les guerres syriennes constituent donc l’arrière-plan historique direct d’une grande partie de Daniel 11.

28. La période ptolémaïque de la Judée

Après les guerres des Diadoques, la Judée se trouve pendant une longue période dans la sphère ptolémaïque.

Cette domination n’est pas présentée dans Daniel comme une persécution comparable à celle d’Antiochos IV.

La vie religieuse juive conserve ses structures autour du Temple et du grand sacerdoce.

Parallèlement, l’influence culturelle grecque se développe dans l’ensemble du monde méditerranéen.

29. L’hellénisation ne doit pas être confondue avec la persécution

Cette distinction est importante.

La langue et la culture grecques se diffusent largement après Alexandre.

Des communautés juives utilisent elles-mêmes le grec.

La traduction grecque des Écritures, la Septante, naît dans ce contexte.

Le Nouveau Testament sera plus tard rédigé en grec.

L’hellénisation culturelle ne doit donc pas être automatiquement assimilée à l’apostasie ou à la persécution religieuse.

Le conflit sous Antiochos IV concerne une étape beaucoup plus coercitive.

30. Le paradoxe de l’héritage d’Alexandre

Alexandre ne parvient pas à transmettre son empire politiquement.

Pourtant, son héritage culturel survit pendant des siècles.

La langue grecque devient un moyen de communication majeur dans l’est de la Méditerranée.

Des villes grecques se développent.

Les institutions, les pratiques éducatives et les formes culturelles hellénistiques se diffusent profondément.

Le royaume politique d’Alexandre disparaît donc tandis que l’hellénisme lui survit.

31. Une préparation indirecte au monde du Nouveau Testament

Cette diffusion du grec aura plusieurs siècles plus tard une importance considérable pour l'expansion du christianisme.

Le grec commun, la **κοινή (*koinè*, langue commune)**, devient largement utilisé dans l'Orient méditerranéen.

Les écrits du Nouveau Testament pourront ainsi circuler dans un espace linguistique largement unifié.

Cette conséquence historique ne constitue pas le sujet direct de Daniel 11, mais elle montre la portée durable des transformations provoquées par les conquêtes d'Alexandre.

32. Alexandre dans l'ensemble du livre de Daniel

Alexandre constitue ainsi un point de rencontre majeur entre plusieurs prophéties.

Dans Daniel 7, il appartient au développement du royaume grec représenté dans la succession des empires.

Dans Daniel 8, son identification devient particulièrement explicite avec le bouc de Javan et sa grande corne.

Dans Daniel 11, il apparaît comme le « vaillant roi ».

La répétition montre l'importance de la transition entre la Perse et la Grèce dans l'architecture du livre.

33. Le contraste entre puissance et durée

La carrière d'Alexandre fournit également l'un des exemples les plus frappants du thème théologique de Daniel.

Rarement un souverain avait conquis autant de territoires en si peu de temps.

Pourtant, son empire unifié ne lui survit pratiquement pas.

La puissance atteint son sommet précisément au moment où elle va être brisée.

Daniel souligne ainsi la différence entre **extension du pouvoir** et **durée du pouvoir**.

34. Alexandre et la souveraineté divine

Daniel 11.3 peut donner l’impression d’une souveraineté presque absolue :

le roi :

« fera ce qu’il voudra ».

Mais le verset suivant détruit immédiatement cette impression :

« son royaume se brisera ».

Cette succession de deux affirmations résume une grande partie de la théologie politique de Daniel.

Un souverain peut faire ce qu’il veut pendant un temps.

Il ne peut décider combien de temps ce temps durera.

35. La fonction prophétique du partage

Le partage de l'empire n'est donc pas seulement un détail historique permettant d'identifier Alexandre.

Il prépare toute la suite du chapitre.

Sans la fragmentation du royaume grec :

il n'y aurait pas de roi du Sud ;

il n'y aurait pas de roi du Nord ;

il n'y aurait pas les guerres syriennes décrites ensuite ;

la Judée ne se retrouverait pas entre Ptolémées et Séleucides ;

et le contexte politique de l'ascension d'Antiochos IV serait incompréhensible.

Daniel 11.4 constitue ainsi l'une des principales articulations du chapitre.

Conclusion de l'annexe

Alexandre le Grand constitue l'un des personnages historiques les plus clairement reconnaissables dans les visions de Daniel. Daniel 8 le présente sous l'image du bouc de Javan et de la grande corne. Daniel 11 le décrit comme un « vaillant roi » exerçant une domination exceptionnelle.

Les correspondances essentielles sont particulièrement fortes :

son origine grecque ;

la rapidité de ses conquêtes ;

la destruction de la puissance perse ;

l'immensité de son empire ;

sa mort au sommet de sa puissance ;

l'absence de succession dynastique durable ;

et la fragmentation de son royaume.

L'expression « vers les quatre vents des cieux » ne doit toutefois pas être réduite à l'image simplifiée d'un empire immédiatement partagé en quatre portions égales entre quatre généraux. L'histoire des Diadoques fut beaucoup plus complexe. La prophétie résume un processus de fragmentation qui aboutit à plusieurs royaumes, parmi lesquels les dynasties ptolémaïque et séleucide deviennent déterminantes pour la suite du récit.

Cette précision permet également de comprendre pourquoi Daniel 11 abandonne rapidement les autres héritiers d'Alexandre. Le centre géographique de la prophétie n'est ni la Macédoine ni la Thrace. Il est la terre d'Israël. Dès lors, deux royaumes deviennent essentiels : **l'Égypte au sud et le royaume séleucide au nord**.

Alexandre constitue donc à la fois l'aboutissement de la confrontation entre la Perse et la Grèce et le point de départ de la longue rivalité qui dominera Daniel 11.

Son histoire illustre enfin l’un des principes fondamentaux du livre : un homme peut conquérir un empire presque sans précédent et sembler « faire ce qu’il veut », mais il ne peut garantir la permanence de son œuvre. Au moment même où sa puissance atteint son sommet, son royaume est brisé.

L’histoire d’Alexandre confirme ainsi, avant même les longues guerres des rois du Nord et du Sud, que **la grandeur d’un empire ne lui confère jamais la maîtrise du temps**.

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX123 - Correspondances historiques de Daniel 11.2-35 https://schilo.org/anx123-correspondances-historiques-de-daniel-11-2-35/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX125 - Antiochos IV Épiphane : le persécuteur historique et le prototype prophétique https://schilo.org/anx125-antiochos-iv-epiphane-le-persecuteur-historique-et-le-prototype-prophetique/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx124-alexandre-le-grand-et-le-partage-de-son-empire-de-daniel-8-a-daniel-11/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.